



BELGIQUE – BELGIE
P.P.
4800 VERVIERS 1
P 70 11 86

REMEMBER

AMICALE NATIONALE PARA COMMANDO VRIENDENKRING
A.N.P.C.V.
A.S.B.L.



Patience, nos activités reprendront lorsque cette crise sera passée.

VERVIERS

TRIMESTRIEL N° 93 AVR. - MAI - JUIN 2020

Editeur responsable : BODSON Roger 8 Les Bouleaux 4800 Petit-Rechain
Bureau de dépôt : 4800 VERVIERS 1



SOMMAIRE

2	Calendrier
3	Le mot du président
5	Concours
7-16	Manœuvres Cross Eifel 1982
17-19	Des hommes et des poignards
20-21	Tribune libre : Drôle de guerre
22-25	Archives des membres
25	Cotisations

REDACTION

Secrétaire de rédaction : BODSON Roger

Comité d'éthique rédactionnelle :

BODSON Fabienne - CAKOTTE Alain - GATELIER Marcel - GIGANDET Roger - LANCEL Patrice - NINANE Eric

IMPORTANT. Les articles et commentaires du « REMEMBER » n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'esprit de l'A.N.P.C.V. et de la rédaction.
Si vous voulez publier un article ou raconter des souvenirs humoristiques ou non, vous pouvez les envoyer à Bodson Roger. Tout article attaquant ou mettant en cause un membre de l'amicale ou une tierce personne ne sera jamais publié.

Imprimé par "Inspiration by Sabel" - Rue du Gazomètre 1, 4800 Verviers - Tél: 0493/252 252

Calendrier 2019

Juillet 2020

- Samedi 18 : 09.00 h ~~Limbourg : Marche des Leùps di Stembiet~~
Lundi 20 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie ?
Mardi 21 : Fête Nationale
Mercredi 22 : 09.00 h ~~CE Para : Journée de saut~~

Août 2020

- Samedi 8 : 09.30 h ~~Dinez (Houffalize) Marche.~~
Lundi 17 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie ?

Septembre 2020

- Mercredi 9 : 11.00 h Solwaster : Commémoration de l'opération BERGBANG.
Vendredi 11 : 10.00 h Woluwe : Cérémonie Me and my Pal.
Lundi 21 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Jeudi 24 : 09.00 h Marche-les-Dames : Journée escalade pour l'ANPCV.
Sa. 26, di. 27 : 15.00 h ~~Stade de Bielmont Verviers : Relais pour la Vie~~

Octobre 2020

- Vendredi 2 : 09.30 h Bruxelles : Fête de la Saint-Michel.
Vendredi 16 : 09.00 h CE Para : Journée alternative de saut
Samedi 17 : 08.00 h Solwaster : Marche REMEMBER BERGBANG
Lundi 19 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Novembre 2020

- Samedi 7 : 09.00 h Verviers : Marche Franz KINON à Olne.
Lundi 9 : 19.30 h Verviers : Réunion préparation repas à la Société Royale d'Harmonie
Dimanche 15 : 12.00 h Thimister : Repas de la Régionale.
Lundi 16 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Décembre 2020

- Samedi 5 : 10.00 h Tancrémont : Commémoration Sainte Barbe
Samedi 12 : 17.00 h Banneux : Marche aux étoiles
Lundi 21 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

IMPORTANT :

Les activités barrées sont annulées en raison de la pandémie due au Covid 19, mais attention, d'autres activités sont susceptibles d'être annulées suivant l'évolution de la crise. Vous serez prévenu par courriel ou par téléphone.

Pour nos réunions mensuelles nous attendons les futures mesures qui seront prises par le Conseil National de Sécurité avant de prendre une décision. De plus la tenue de ces réunions dépend des décisions prises par la Société Royale d'Harmonie concernant l'ouverture de notre local.

En tout état de cause, les premières réunions se tiendront en respectant les consignes de sécurité : distanciation sociale, lavage des mains et port du masque fortement conseillé.

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis, chers anciens,

Comme chaque année dès le mois d'octobre 2019, avec les responsables des différentes activités, nous avons établi le calendrier pour l'année 2020. Tout avait été calculé et prévu pour ne pas interférer avec les organisations des autres régionales afin de permettre à nos membres de participer à un maximum de celles-ci.

Notre secrétaire Éric NINANE nous avait même trouver quelque chose d'inédit ; participer fin mars à un exercice du 12/13^{ème} de Ligne comme otages à évacuer. Une occasion unique de voir travailler les militaires avec des moyens plus modernes que ceux que nous avons connu.

L'année 2020 s'annonçait bien quand un grain de sable infiniment petit, un virus s'est propagé à travers le monde et est venu gripper et bloquer la machine. Ce microscopique organisme a profondément bouleversé la vie quotidienne de tous les citoyens européens avant de s'étendre au monde entier. Il nous a obligé de supprimer toutes nos activités jusqu'au mois de septembre au minimum.

Dans ce REMEMBER vous pourrez lire l'avis de Gustave, homme de la terre au sens noble du terme, sur cette pandémie, inutile donc de vous en parler plus longuement.

Pour ma part, je puis vous assurer que, pour les activités futures de notre régionale, nous respecterons scrupuleusement les décisions qui seront prises par notre gouvernement. Pas question de prendre le moindre risque avec la santé des membres. Nous sommes pour la plupart dans le groupe qui risque d'être gravement atteint s'il est infecté par ce virus

A ma connaissance, un seul membre de Verviers a été atteint par le Covid 19 et a dû être hospitalisé. Heureusement il n'a pas eu besoin de passer par les soins intensifs et il est guéri.

Ce ne fut pas le cas de toutes les régionales dont certaines ont perdu un ou plusieurs membres. Ayons une pensée à leur mémoire.

Crise oblige, ce REMEMBER est différent de celui que vous recevez d'habitude. Pas de rapport de réunions, qui ne se sont pas tenues, pas de reportage sur des cérémonies ou marches qui n'ont pas eu lieu. Heureusement que certains ont des souvenirs bien vivants de leur passage au Régiment, ce qui nous permet de vous présenter une revue, différente mais intéressante. Elle reste avec notre site et notre page Facebook un des liens qui permet de garder le contact entre-nous. Pour le téléphone, malheureusement je ne saurais appeler personnellement tous les membres de Verviers. J'essaie d'appeler régulièrement, peut-être pas assez souvent, ceux d'entre-nous qui ont des problèmes de santé ou qui sont confinés seul à leur domicile.

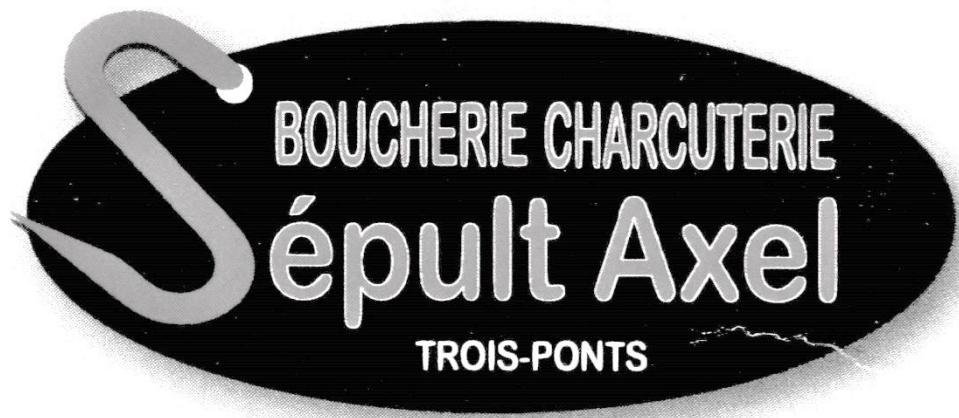
Pour le prochain n° qui paraîtra en septembre, j'attends vos récits ou photos pour l'agrémenter.

Dans l'idée de resserrer encore les liens entre nous, nous vous proposons un petit concours sur nos activités passées. Concours qui sera renouvelé dans les prochains REMEMBER tant que la situation ne sera pas revenue à la normale.

Un dernier petit rappel pour ceux qui ont oublié de payer leur cotisation, celle-ci est plus indispensable que jamais pour une gestion saine de notre régionale.

Il me reste à vous souhaiter une bonne santé et de tout faire pour passer sans dommage à travers cette épreuve.

Votre président.
Roger BODSON



La boucherie charcuterie
c'est mon métier !

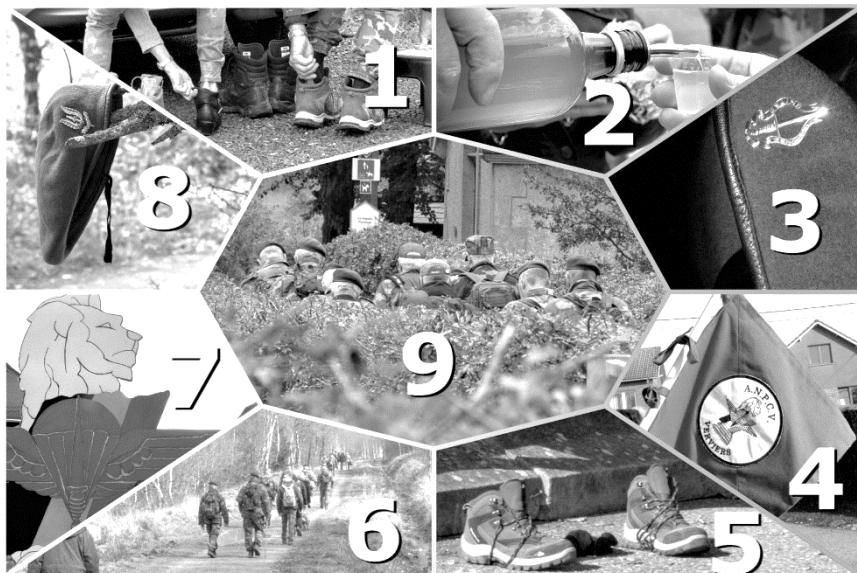
Avenue de la Salm 16
4980 Trois-Ponts
Tél. 080 68 41 08
Gsm : 0495 79 23 87

Ouvert du mardi au samedi
de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

Petit concours

Sur le très beau montage photo réalisé par notre photographe Fabienne, pour la couverture de ce REMEMBER, retrouvez à quelle activité correspondent les fragments de photos.

Les photos se trouvent sur notre site <http://anpcv-regionale-de-verviers.e-monsite.com/>



- 1 =
2 =
3 =
4 =
5 =
6 =
7 =
8 =
9 =

Question subsidiaire :

Pour réaliser toutes ces photos, Fabienne a parcouru un certain nombre de km.

Gagnera 2 bouteilles de vin de notre régionale celui qui, ayant cité les 9 activités, donnera au plus près le kilométrage parcouru par Fabienne.

Réponse à envoyer avant le 15 août 2020 au président par mail (de préférence), téléphone ou courrier.

GSM : 0494 45 51 35, tél 087 34 00 61, mail anpcv.verviers@skynet.be

Brasserie • Restaurant
Lionel JOHNEN
16 Centre 4852 HOMBOURG
Tél. 087/31 51 70 • GSM 0497/78 09 73



Chers Membres,

Suite à la pandémie de Coronavirus qui sévit actuellement, le Conseil d'administration de la Société Royale d'Harmonie a pris la décision d'appliquer le principe de précaution requis par notre gouvernement.

Soucieux de la bonne santé de nos membres, nos locaux ont été fermés à compter de ce vendredi 13 mars 2020 à 20 h.

En conséquence, les activités prévues sont reportées à une date ultérieure. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.

Nous sommes persuadés que vous comprenez notre décision.

Bien à vous.

Pour le Conseil d'Administration,
Joseph VANDEBERG - Président

087.46.31.96 - animations@srhverviers.be

TARIF PUBLICITE

Commerçants, artisans, indépendants soutenez notre revue en insérant votre publicité dans celle-ci.
Je fais également appel à tous nos membres pour trouver de nouveaux annonceurs ou participer directement au financement du REMEMBER.

Le président.
Roger BODSON

Un huitième de page :	1 an (4 numéros) 50.00 €
Un quart de page :	1 an (4 numéros) 75.00 €
Un tiers de page :	1 an (4 numéros) 100.00 €
Une demi-page :	1 an (4 numéros) 125.00 €
Une page :	1 an (4 numéros) 200.00 €

La prochaine revue paraîtra **fin septembre 2020**.

Les articles et publicités doivent parvenir pour le **15/08/2020** à
Roger Bodson, 8 les Bouleaux à 4800 Petit-Rechain ou anpcv.verviers@skynet.be
Compte de l'Amicale : **IBAN : BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB**

JD
Artisan Maçon

Julien DEPRESSEUX
0479 68 91 17
julien.depresseux@hotmail.fr

Bansions 8 A1 - 4845 Jalhay
TVA BE 0847 048 540

REMRQUES
J-C BECKERS
Henri-Chapelle

www.remorques-beckers.be

Chaussée de Liège 8 • 4841 Henri-Chapelle
Tél. 087 88 23 00 • Fax 087 88 34 31
E-mail : info@remorques-beckers.be

info@icmengineering.eu. Website: www.icmengineering.eu"./>

ICM
ENGINEERING

Etudes de sol – Géotechnique – Géothermie
Essai à la plaque – Contrôle de pieux

Rue de la Source 50 B-6782 Messancy
Tel : 063 222124 Fax : 063 233128

info@icmengineering.eu www.icmengineering.eu

hotel.lachapelle@hotmail.com. Hours: Ouvert 7J/7."/>

La Chapelle
Hôtel-Restaurant-Brasserie

Rue De L'Esplanade 52
4141 Bonneux
Tél: 04/360.82.17

Ouvert 7J/7 hotel.lachapelle@hotmail.com

SOUVENIRS-SOUVENIRS:

CROSS EIFEL

Il existe, tout au long d'une période militaire, des personnes et des moments inoubliables.

Lorsque Bernard et moi avons l'occasion de nous revoir, un sourire complice s'installe à coup sûr pour nous replonger dans l'FTX (manœuvres belges de grandes envergures) de 1982 portant le doux nom de Cross Eifel.

Cette manœuvre très spéciale où la pluie s'était invitée pendant la majorité du temps, nous l'avons traversée au sein du même peloton (Pl) de la 13^{ème} Cie ; lui comme chef de section et moi comme adjoint de Pl. Ces différentes fonctions nous ont permis d'avoir, en plus d'une vue générale commune, des anecdotes spécifiques : voici notre contribution.

Septembre 1982, les briefings de tous les niveaux se succèdent avec tous un point commun : l'interdiction formelle de provoquer des « dégâts de manœuvres », sous peine de devoir les rembourser avec notre cagnotte personnelle !

Cette année, le scénario général serait différent des autres années : fini les actions de contrôle de zone derrière les lignes ennemis, le Régiment sera utilisé comme troupes de recueil pour la 7^{ème} brigade d'infanterie blindée menant le combat devant nous.



Après le chargement des Unimogs, pendant lequel on se demande comment tout le matériel obligatoire va entrer dans le camion, l'ordre de mouvement est donné. La colonne de véhicules du 1 Para s'ébranle vers la RFA profonde sous une petite pluie déjà annonciatrice de la météo à venir.

A ce moment, nous étions loin de nous douter que ce FTX serait constellé d'une succession d'anecdotes les plus « abracadabantesques » les unes des autres.

Anecdote 1 (Éric) : la saga des camions

Pour ce début d'exercice, notre Pl doit se positionner sur un petit chemin de terre à mi-pente d'une énorme colline constituée de prairies quadrillées de clôtures en fils de fer barbelés. Les quatre Unimogs de Pl seront donc placés à la file derrière une mince haie de ronces mais espacés d'une centaine de mètres pour se dissimuler un minimum du versant opposé, d'où, en principe, l'ennemi devait surgir à coup sûr.

Au travail ! les sections descendent et s'installent sur les minces couverts environ 200 mètres plus bas... sous la pluie bien évidemment.

Quelques heures plus tard, le Chef de Corps passe sur nos positions ; je lui fais remarquer que nos véhicules sont quand même forts exposés surtout si nous devons partir à la queue-leu-leu en suivant le petit chemin. Il est du même avis et nous donne l'ordre de les remonter sur la colline à l'abri d'un petit bois distant d'environ 500 mètres SANS FAIRE DE DÉGÂTS AUX CLÔTURES !!! Je rappelle donc les chauffeurs de sections pour qu'ils conduisent les Unimogs dans le bois.

Peu avant la tombée de la nuit, c'est au tour du chef du Régiment de venir sur nos emplacements. Il nous demande, entre autres, combien de temps serait nécessaire pour évacuer le Pl et le mettre hors de portée des tirs ennemis. On lui explique qu'il faut d'abord aller, SANS FAIRE DE DÉGÂTS, rechercher les véhicules dans le petit bois et, après avoir rembarquer les sections, faire le chemin inverse : donc une heure minimum. Stupeur, la réponse n'était pas celle attendue ; il nous obligea à ramener les Unimogs au plus près (donc là où ils se trouvaient auparavant 😞). Pour ne pas encore obliger les chauffeurs à quitter les sections, je demandais aux membres de mon PC Pl de ramener les véhicules à leurs emplacements précédents.

Une fois la nuit tombée, les chefs de sections demandèrent pour remonter aux véhicules afin de pouvoir se changer. La réponse fut positive et les groupes partirent, de nuit, vers le bois du sommet de la colline où ils pensaient trouver les Unimogs ; le bois fut fouillé, re-fouillé, re-re-fouillé mais en vain car j'avais omis d'avertir du retour des véhicules à l'emplacement initial ! Je vous laisse imaginer l'humeur des 'ptits gars qui ont pataugé dans le bois pendant une bonne heure, ainsi que les prises de tête avec les chauffeurs accusés d'avoir perdu les camions !!!

Anecdote 2 (Eric) : L'arbitre Henry

Comme il sied à ce genre de manœuvre, notre Pl fut affublé d'un arbitre censé nous évaluer sur notre travail et, en cas de contact avec l'ennemi, déterminer qui a « gagné ».

C'est ainsi que le lendemain nous vîmes arriver un attelage jeep-remorque, conduite par un Sous-lieutenant de la logistique dont je ne me rappelle plus que le prénom : Henry ; c'est donc lui qui allait pendant toute la période nous chaperonner. Il débarqua d'un pas mal assuré, se rendant peut-être compte de la difficulté de la mission à venir : logisticien tout maigrelet et bien propre sur lui, évaluateur de Para-Commando pleins de boues et tout camouflés... l'affaire s'annonçait rude !

Le pauvre Officier de réserve, réactivé pour l'occasion, nous avoua d'emblée qu'il était informaticien, que c'était la première fois qu'il allait dormir sur le terrain et qu'il ne s'y retrouvait pas trop dans l'équipement mis à sa disposition par le QM : on commençait à comprendre à qui on aurait à faire 😊.



Le premier épisode survint lorsque, la nuit tombante et toujours sous la pluie, il demanda pour venir dormir sous notre abri ; je lui ai de suite expliqué qu'il n'en était pas question, que nous étions déjà complets dans notre abri de fortune comprenant déjà, au minimum, le TS, deux servants de la mitrailleuse point 50 et moi-même (le reste du PC Pl logeant dans l'Unimog) et qu'il avait reçu une tente M56 : démerden Sie sich !!!

A voir sa mine déconfite, ce n'était pas vraiment la réponse espérée. Ayant bien

compris qu'il ne saurait pas se débrouiller avec son matériel, je demandais à deux de mes gars de lui monter sa tente. Puis il partit à son briefing journalier d'arbitres pour y recevoir les séquences prévues pour les jours à venir. A son retour tard dans la nuit, il vint de nouveau demander asile sur notre position ; je lui réponds un air agacé qu'il a une tente montée et qu'il doit s'en contenter... à quoi il me rétorque qu'elle est déjà occupée...par deux flamands de la 11 Cie en patrouille qui, sans doute trop éreintés et mouillés (voir un peu perdus), se sont incrustés dans la tente de notre Henry à nous. Je lui conseille donc de faire preuve d'autorité... il est quand même officier que diable !

Sans plus de nouvelles, je pense que l'affaire est close et ne me tracasse plus... Le lendemain, à la fine pointe de l'aube, je pars aux nouvelles ; je remarque alors une forme recroquevillée sous la remorque de la jeep et découvre Henry à moitié trempé : il m'avoue alors que les flamands n'ont pas voulu partir... quelle autorité naturelle notre arbitre ! 😊

Anecdote 3 (Éric) : les ravitaillements

Acte 1 l'organisation des repas

Tactique totale obligeant, les ravitaillements s'opéreront de nuit, en un passage et suivant le principe 2-1-3 (inversion du dîner et souper) ; nous avons donc rendez-vous (RV) à un emplacement de nuit, pour y prendre le repas chaud et réceptionner le déjeuner + l'équivalent du dîner du lendemain... encore eût-il fallu qu'on le susse (comme dirait l'autre) dès le départ... je m'explique : ne pouvant faire venir en une fois les sections sur le lieu du RV sans dégarnir les positions, je me retrouve dans l'obligation de prendre L'ENSEMBLE de la bouffe pour le Pl avec les deux gars qui m'accompagnent et les trimbaler sur les 2 km distants de notre PC.

C'est donc, de nuit et sous la pluie que nous retournons avec le ravitaillement prévu pour les 35 gars du Pl. La réception est, à elle seule, une aventure cocasse (je m'en souviens comme si c'était hier !) : 1 pain, ½ paquet de beurre et 1 tranche de jambon par personne, 3 boites de pâté pour deux, 2 boîtes de fromage pour trois. Pire : une rondelle d'ananas par homme... mais comme les boîtes n'en comportent que 10 par boîte, notre CQMS scrupuleux me donne trois boîtes plus une ouverte amputée de 5 rondelles : merci Phil ... notre adjudant ravitaillleur !

Acte 2 Henry déballe ses gamelles

Avant de continuer, il faut savoir qu'un de mes gars avait eu ses gamelles complètement écrasées par la roue d'un Unimog la nuit précédente ; je lui dis de venir avec au Rav pour les changer : il vient donc avec nous pour y prendre le repas chaud et ramener la pitance du Pl ; Henry nous accompagne avec ses gamelles encore emballées de papiers d'origine.

Le repas chaud se passe ainsi : les containers remplis de nourriture sont disposés à l'arrière du camion QM et le service se fait depuis la benne ... dans le noir presque complet (tactique oblige) ; nous donnons donc nos gamelles d'un côté et les récupérons bien remplies de l'autre. Après ce passage, nous nous retrouvons sous un arbre pour avaler notre repas chaud. Mon soldat me fait remarquer que le travail de l'équipe Rav est super car il a très rapidement reçu de magnifiques gamelles toutes clinquantes. Il ne nous reste donc plus qu'à récupérer notre arbitre Henry avant de repartir. Le voilà qui ressort de la file, mais la mine toute déconfite et presqu'en pleurs, avec... les gamelles tordues et aplatis de l'autre 😊. En fait, l'employé du QM n'ayant pas trouvé de gamelles neuves dans le fond du camion les avait rapidement remises dans la file et c'est Henry qui en hérita. Après ¼ d'heure de fous rires (sauf Henry), et la file terminée, nous avons réglé le problème et gagné les remerciements éternels de notre arbitre.

Anecdote 4 (Eric) : arrivée de l'ATK - Cie antitanks du Régiment.

Pas de dégâts, surtout pas de dégâts de manœuvre nous avait-on martelé ! bien chef 😊

La position du PC Pl se situait dans un gros buisson collé contre une clôture et dans lequel nous avions installé la point 50 ; elle était simplement garnie d'un filet de camouflage dit « filet crevettes » (à petites mailles), surmonté d'un poncho pour permettre une protection approximative contre la petite pluie permanente déjà évoquée.

Le surlendemain, nous voyons des équipes ATK s'installer et creuser un semblant de trou MAG (mitrailleuse) de part et d'autre de notre position. Les relations furent à minima assez spéciales : pas un bonjour, pas un contact, rien qu'un petit officier, faisant la navette entre ses positions, qui passait devant nous, emballé dans son poncho, radio au cou en nous toisant d'un regard plein de morgue. Notre groupe d'abord étonné, fini par trouver le cinéma assez cocasse et répliquât par des sourires exagérément béats, ponctués par de grandes rasades de café bruyamment partagées entre nous.

A un moment donné, n'y tenant plus, le petit officier vint nous trouver et, sans préambule, nous reprocha de ne pas avoir creusé une position comparable à la sienne ; je lui répondis que nous n'avons pas reçu l'ordre de creuser et que, comme les directives étaient : pas de dégâts... Il me dit que si lui creusait, tout le monde devait le faire : argument pas suffisant pour moi lui répliquais-je !!! Il repartit tout fâché en nous prenant certainement pour des crétins... pas grave, c'est un « vert » ! 😊

Le soir venu, tout comme ils étaient venus, les gars de l'ATK quittèrent la position sans une explication. Peu de temps après, la radio grésilla et nous reçûmes l'ordre de nous enterrer ; l'affaire s'avéra ardue car, creuser dans une haie d'aubépines avec leurs fortes racines, fut impossible sans bousiller tout notre installation. Soudain l'éclair jaillit : nous allions utiliser un des trous laissés vide par nos « amis » d'un jour pour installer notre mortier 60 resté dans le camion. Aussitôt dit, aussitôt au travail et, profitant des toutes dernières lueurs, avons « adapté » la morphologie du trou ATK pour y placer notre mortier. L'élargissement de celui-ci était plus que notable afin de permettre aux 3 personnes prévues de manipuler aisément le mortier (en plus de l'emplacement des munitions) : Superbe travail 😊... sauf que... Le lendemain matin, coucou qui revoilou... les gars de l'ATK !!! le cri de stupeur du petit lieutenant, certainement entendu au-delà de l'horizon, me laissa à penser que nos modifications n'ont pas été appréciées à leur juste valeur 😞 ... s'en suivît un flux ininterrompu de vociférations qui glissèrent sur nous comme un vent sur une toile cirée. Une fois retombé dans un état de prostration avancé, je me risquais à lui dire que, pour moi et sans infos de sa part, je croyais qu'ils avaient simplement changé de position et qu'ils ne reviendraient pas. En fait, la raison que j'ignorais était simple : ils venaient de recevoir des nouveaux missiles MILAN et qu'ils n'étaient pas encore équipés pour le tir de nuit. Je me dis alors : tiens... encore des « verts » qui ne travaillent pas la nuit ! 😊. Et pour couronner le tout, il m'apprit l'air catastrophé, que comme c'était le premier déploiement du nouveau missile, tous les grands chefs se présenteraient cet après-midi pour une démonstration tactique ; il fallait voir la tête des autorités face aux dimensions impressionnantes du trou MILAN proposé !!!

Anecdote 5 (Bernard) : la mission recueil de la section Golf.

Préambule :

Comme le précise Éric, certains événements laissent des traces indélébiles. La manœuvre “Cross Eifel” qui se déroula du 4 au 15 octobre 1982 en fait partie.

Mais avant d'en arriver là, il me faut replacer cette “aventure” dans son contexte.

J'ai l'honneur de faire partie des rescapés de la 66^{ème} promotion CGR (Candidats Gradés de Réserve) qui du 1er octobre 1981 au 31 janvier 1982 fut entraînée et formée à la Compagnie Ecole de Wartet.

Une forte camaraderie va très vite nous unir afin de résister aux rigueurs d'une formation exigeante menée sous la férule d'un Lieutenant aussi fanatique que lunatique.

Au terme de ces 4 mois d'instruction, nous ne serons que 16 sur les 40 du départ à être gradés.

Action :

Me voici donc chef d'une section de fusiliers para-commandos au sein du 1 Para.

Nous sommes 4 de notre promotion (2 adjudants et 2 sergents) à intégrer la 13^{ème} Cie. Nous nous entendons comme les doigts de la main et cela a sans doute facilité notre intégration.



Les sergents Éric NINANE
et Bernard GOBBE

Le 1^{er} peloton est commandé par un camarade de promotion, l'Adjudant (de Réserve) GONLEVEAUX, il est secondé par le Sgt. NINANE, adjoint de peloton. Le "Vénérable" Sgt. WERION, complète le cadre d'active. Le Sgt. (de Réserve) LINSTER et moi-même en sont les autres chefs de section.

La Compagnie est commandée par le Capitaine DEWEZ dont les compétences militaires, tactiques et techniques sont encyclopédiques.

Le Capitaine sait tout, organise tout, voit tout...et possède un flair infaillible pour déceler l'erreur, avant même qu'elle ne soit commise...

Il fait tout pour éléver le niveau de la Compagnie. Infatigable, il nous pousse à toutes les formations ou exercices visant à nous améliorer. Bref, le rythme est soutenu, et il ne se passe pas deux semaines sans qu'il y ait un exercice en Belgique ou à l'étranger.

C'est donc "gonflé à bloc" que j'entreprends cette manœuvre Cross Eifel.

L'ennemi n'a qu'à bien se tenir : "Ruskoffs" nous voilà !

Hélas, je déchante vite, et telle Jeannette et son pot au lait, je vois mes ambitions de "para-commando d'élite et tout le toutim" valser à l'eau : Adieu patrouilles, raids et embuscades, bienvenue au Désert des Tartares : le 1 Para (les meilleurs) sera en défensive !

Arrivés en Eifel (je passe sur les préparatifs, les briefings et l'organisation d'un tel déploiement), nous prenons nos positions sur le plateau d'une vaste colline ceinturée de bois. Les compagnies s'étalent à la suite les unes des autres le long du seul chemin qui ceinture ladite colline.

Impossible de creuser quoi que ce soit dans ces sous-bois, le sol est rocailloux et rempli de racines. La visibilité est nulle, je n'ai aucun champ de tir pour la MAG, bref ma position ne ressemble à rien !

Pour arranger le tout, et ce depuis notre départ, la pluie s'est invitée. Elle ne nous quittera plus jusqu'à notre retour à Diest.

Nous sommes trempés, tout est trempé : sacs de couchage, vêtements de rechange, bottines, armes. Ne parlons pas des smocks qui faisaient notre fierté...on les appelle les buvards.

Nous pourrissons sur place dans l'attente d'un ennemi qui, comme le beau temps, ne vient pas. On ne se change plus, on ne se rase plus, ni ne se lave, nous ressemblons à des sangliers....

La Mission !

Le Capitaine à la bonne idée de me confier une mission ; Il a dû sentir que je commençais à tourner en rond.

Départ sur le champ avec ma section pour tenir un carrefour dans un petit village à quelques kilomètres de notre position.

Je dois recueillir les troupes amies qui vont refluer vers notre secteur.

Seulement, impossible de manœuvrer mon Unimog coincé de tous côtés par les véhicules des autres compagnies. "Surtout-pas-de-dégâts-de-manœuvre" nous a- t-on bassiné sans cesse.

A la radio, le capitaine s'impatiente : qu'est-ce que je fous... pas encore en place ?

Devant tout ce "b....de m....", je vois rouge et ordonne à mon chauffeur de foncer à travers tout. Comme un taureau en furie l'Unimog arrache tout sur son passage : mâts et filets de camouflage, piquets, clôtures, tout y passe. ... "Surtout-pas-de-dégâts-de-manceuvre"....

Je prends position dans un abribus situé à un carrefour en Y. De là j'ai une bonne vue sur ce qui peut venir.

Je dois recueillir, identifier, guider et renseigner au PC toutes les troupes qui passeront par mon "check point". Mais, Achtung !! Je dois bien veiller à ce que des agents ennemis ne tentent pas de s'infiltrer parmi nos troupes qui refluent. L'identification se fait au moyen de mots de passe, tous plus saugrenus les uns que les autres. Aujourd'hui encore, les "Gerda - Werbiche" et autres "Sigrid - Bilzen" sont un sujet d'hilarité sans fin. Qui a bien pu inventer ça ?

Seul problème, mon "walkie-talkie" PP11 ne fonctionne pas (c'est une habitude) et je ne parviens pas à entrer en communication avec le PC. Cie. Qu'à cela ne tienne, il m'a dit 48 heures, donc je reste ici.

Anecdote 6 (Éric) : le mot de passe... PETERS face au capitaine

La section de Bernard partie depuis la veille, je décide de lui rendre une petite visite de courtoisie. Suivant sa mission, la section devait recueillir les troupes amies en retraite sur deux axes et donc, contrôler les arrivants à l'aide d'un mot de passe. Arrive en jeep notre commandant de Cie venu lui aussi vérifier la bonne marche de la mission. Le soldat de garde, nommé PETERS, arrête la jeep et crie : "mot de passe !" Le Capitaine sort de sa jeep et lui dit qu'il ne doit demander le mot de passe qu'aux suspects : "bien mon Capitaine" répond notre vaillant plouc, et il s'efface pour lui permettre de continuer sa route. Une dizaine de minutes plus tard, l'officier revient et se fait de nouveau arrêté par le même PETERS qui lui crie tout fier : "mot de passe !". Le Capitaine un peu énervé sort de nouveau et lui dit :

- Mais vous ne me reconnaissiez pas PETERS ?!
- Ben si mon Capitaine...
- Alors pourquoi me demandez-vous le mot de passe alors ???
- Parce que je suis de garde !
- Ça ne change rien puisque je ne suis pas suspect... vous me connaissez, donc je suis un ami reconnu avec certitude, donc pas de mot de passe !!!
- Visiblement dubitatif, PETERS s'interroge...mais ne répond pas
- Se rendant compte qu'un doute traverse encore la tête du soldat, le Capitaine lui demande s'il repasse dans la journée quel serait sa réaction ???

- Ben je vous demanderais le mot de passe mon Capitaine ! Le commandant de Cie, frisant l'apoplexie remonta dans la jeep et disparut à vive allure.

Anecdote 7 (Bernard) : le Tcherkassy de la 7ème Bde.

Tout se passe pour le mieux à mon Check-Point, nous sommes à l'abri et les habitants sont aux petits soins pour nous. Ils nous régalaient de café et de galettes. Chaque soir j'ai droit à ma jatte dans la ferme avoisinante. Tous ces gens ont l'air très contents de nous voir. Au cours des conversations, j'apprendrai que les deux frères de la dame sont morts en Russie pendant la guerre. Apparemment nous avons un ennemi commun...

Au cours de la nuit, les choses s'emballent. Toujours sous une pluie diluvienne, les premiers éléments de la 7^{ème} Brigade commencent à arriver. "Gerda - Werbiche", ok, passez, suivez cette direction !

Si les premières compagnies qui atteignent nos lignes semblent encore dans un état présentable, par la suite, et jusqu'aux petites heures du matin, ce sera une autre affaire.

C'est la déroute, la retraite de Russie. Un invraisemblable troupeau qui s'étire sur des kilomètres nous arrive en désordre par petits groupes. Bien entendu il n'y a plus de mot de passe qui tienne, la majorité ne le connaît même pas et s'en fiche éperdument. Ils sont tous "calcinés".

Nous ne servons plus à rien. De plus, vu l'efficacité de mon PP11, je suis toujours dans l'impossibilité de renseigner quoi que ce soit d'utile au PC Cie. On laisse passer tous ces pauvres hères et on essaie de se reposer un peu.

Au cours de la nuit suivante nous recueillerons encore quelques dizaines de ces malheureux "ploucs" hagards qui marchent seuls ou par deux. Tous sont perdus ou ont été abandonnés par leurs unités. Certains ont revêtu des sacs poubelles pour se protéger de la pluie et d'autres traînent leur FAL au sol par la sangle...ça fait un raffut terrible et je n'ose imaginer l'état de leurs armes. On les regarde passer avec un certain mépris.

Anecdote 8 (Bernard) : Les SOXMIS



Je suis relevé de ma mission de recueil qui n'a plus d'utilité et m'en vois assigner une nouvelle. Je dois renseigner les mouvements d'espions qui se déplacent dans la région à bord de voitures Opel. En fait il s'agit d'observateurs soviétiques officiellement autorisés à suivre le déroulement des manœuvres OTAN en RFA : les SOXMIS. Ceux-ci ayant cependant la fâcheuse habitude de sortir de leurs prérogatives, il est nécessaire de les surveiller.

Je prends position sur une hauteur d'où j'ai une excellente vue sur les axes routiers aux alentours. L'Unimog est planqué derrière une vieille étable qui nous sert d'abri pour la nuit. Afin de mieux dérouter l'ennemi en cas d'intervention, je m'affuble d'un vieux casque allemand que j'ai déniché la veille.

Le PP11 fonctionnant enfin, je pourrai renseigner quelques Opel suspectes au PC.

Le surlendemain, jour attendu de la fin de manœuvre, un hélicoptère sillonne la région à basse altitude. Mes demandes d'informations sur cet hélicoptère ne recevant pas de réponses, et comme il commençait à tourner autour de notre abri, je me convaincs qu'il s'agit d'un ennemi. J'ordonne à ma section de sortir de l'étable et de faire feu de toutes nos armes en "full-auto" sur le menaçant appareil. En moins d'une minute nous grillons l'entièreté de nos munitions vers l'hélico qui disparaît à fond de balles !

A peine le mitraillage terminé, je capte "ENDEX" sur le PP11 : Fin de manœuvre, gedaan, fini !

(PS : j'apprendrai par la suite que nous avons sans doute mitraillé l'hélicoptère du Ministre de la Défense en inspection dans le secteur... RIP.)

Anecdote 9 (Éric) : l'assaut final

La fin de la manœuvre approchait et, en corollaire, l'inévitable assaut final ennemi annoncé « de sources sûres » par tous les chefs du plus petit au plus grand. Ennemi que personne, heureusement pour nous empêtré dans notre bourbier, n'avait encore jamais vu d'ailleurs.

Sur la gauche de notre position, la deuxième section gardait le seul axe utilisable (chemin empierré) traversant notre ligne de défense, et il représentait un danger certain. Lors du briefing précédent la dernière nuit de manœuvre, le chef de cette section attira l'attention sur l'état de fatigue préoccupant de son personnel. Je lui conseillais alors de placer quelques fils avec des boîtes de conserves en travers de la route afin d'alerter ses gars... c'est bien le diable si un trou de c... ennemi ne shoote pas dedans. Quelques heures plus tard, je vais passer inspection de sa position et je constate qu'il avait mis les bouchées doubles en déterrant, dans un crassier tout proche, une forêt de vieilles boîtes de conserves qu'il avait fait placer sur l'axe. Evidemment, comme de bien entendu, aucun ennemi ne passa par là car nous apprîmes après coup que, pour eux, la manœuvre s'était terminée deux jours plus tôt.

Le lendemain vers midi, nous recevons "ENDEX" (fin d'exercice), l'ordre de tout replier et de nettoyer notre position. Vers 13 heures le CSM débarqua de sa jeep pour venir contrôler la propreté notre secteur ; il commença par la malheureuse deuxième section qui n'avait pas eu le temps de se débarrasser des multiples « pièges » déterrés la veille. Les explications sur la provenance des déchets ne firent aucun effet sur notre brave adjudant de compagnie qui obligea la section à reprendre TOUT avec lui jusqu'à DIEST. C'est ainsi que, pour le retour en caserne, la 2^{ème} Sec du 1^{er} Pl de la 13^{ème} Cie eut l'immense privilège d'avoir le camion le plus flairant de tout le 1 Para !!!



Anecdote 10 (Éric) : ENDEX - la section Golf rejoint la Compagnie

De retour de sa mission, Bernard vient rendre compte au PC et là : bonjour le look ! Un vieux K-way non officiel vert olive sur le dos, la mine fatiguée et les traits tirés, en dispute avec le rasoir depuis quelques jours et, cerise sur le gâteau affublé de son trophée déniché dans l'étable, j'ai cru voir arriver un vieux grenadier de la Wehrmacht retrouvé au fond d'un bois après 37 ans d'errance !

Anecdote 11 (Éric) : le “reconditionnement”, le hangar à bestiaux



Suites aux conséquences catastrophiques de la “percée” de la brigade encerclée, le directeur de la manœuvre décida, non seulement de raccourcir leur punition et de lancer le retour des unités épuisées en priorité sur les routes allemandes, mais également de reculer de 24 h le départ de la colonne du 1Para. Nous prîmes donc la direction d'une zone de regroupement improvisée (en fait un grand hangar de foire à bestiaux plus ou moins nettoyé de la dernière vente) pour y passer la nuit. Les directives sont de faire sécher un maximum de matériel, de nettoyer les armes et de se reposer un maximum avant le départ prévu le lendemain à 06.00 h.

Après l'installation de nos “petits gars”, Bernard et moi décidons, après avoir retrouvé quelques deutschemarks au fond de nos poches, d'aller faire une ronde à l'extérieur du cantonnement improvisé...pour approfondir nos connaissances géographiques et humaines 😊. Quelques heures plus tard, nous regagnions le peloton pour y dormir un minimum avant le départ. En passant le poste de garde, Kolossale surprise : une file d'Unimogs, tous phares allumés et moteurs tournant n'attendait que deux sous-officiers du 1^{er} Pl de la 13^{ème} Cie pour reprendre le chemin de Diest. Eh oui, les ordres avaient été suivis de contre-ordres et donc semé le désordre !!!

Anecdote 12 (Éric) : Retour à Diest

Après un retour sans problème quoiqu'un peu longuet, nous retrouvions notre belle caserne. Au passage du Corps de garde, l'Officier de garde nous annonçait la meilleure nouvelle depuis un bon moment : le Chef de Corps, sans doute fort marqué par la triste qualité de la pitance tout au long de la manœuvre, avait fait ouvrir les cuisines et exigé la préparation d'un steak-frites pour tous... à la condition de s'y présenter dans une tenue digne d'un Para ! Les douches furent prises d'assaut, les armoires fouillées pour y dénicher la dernière tenue propre, et les kit-bags retournés à la recherche des rasoirs et des brosses à cirages pour pouvoir enfin se ruer dans le réfectoire : merci Colonel 😊

Anecdote finale

Cette manœuvre fut un petit événement ; elle permit non seulement au commandement mais également au Ministre VREVEN, en charge de la défense nationale de l'époque, de se rendre compte qu'un soldat trempé (et affamé) pendant deux semaines et en temps de paix, n'a plus beaucoup de punch pour exécuter les magnifiques plans des états-majors, préparés de longue date dans des bureaux bien chauffés. Peu de temps après (en 1983 tout de même), nous fûrent livrés les premiers “ponchos ABL”, ils étaient, mais était-ce une surprise, qualitativement bien inférieurs aux ponchos US, pourtant en usage chez eux depuis plus de 20 ans, mais ils étaient là !

Éric NINANE et Bernard GOBBÉ

Un vent farceur porta cette débandade à la connaissance du célèbre journaliste René Haquin qui se chargea, à sa manière, de narrer l'aventure au public belge.

En Eifel, la guerre comme si l'on y était

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Hillesheim, octobre.

Si les manœuvres militaires les plus importantes de l'année préfigurent la réalité, alors la guerre éclatera un soir d'automne sous une pluie diluvienne et surprendra nos soldats déjà trempés comme des poules. Quelque part le long du rideau de fer, nos troupes seront encerclées. Pendant plusieurs nuits, les hommes emportant quelques rations de nourriture et leurs armes devront se désinfiltrer, marcher à reculons dans l'obscurité, jusqu'aux lignes arrière, tandis que l'ennemi, assailli à la même sauce météorologique, devra épier leurs mouvements, terré dans des trous de fusiliers à moitié remplis d'eau.

Tous, qu'il s'agisse du vieux sous-officier blasé, de la jeune

réduite si nos militaires avaient disposé de vêtements résistant mieux à la pluie ou, plus simplement, de ponchos de toile cirée pareils à ceux que l'on trouve dans le commerce pour une centaine de francs.

Pourtant certaines unités, comme les chasseurs ardennais, ont enregistré des pertes allant jusqu'à huit p.c. : peut-être en raison de l'inexpérience de jeunes recrues (certains sont arrivés affamés, avec en poche leurs rations alimentaires...), mais surtout parce que la plupart étaient restés trempés plusieurs jours et plusieurs nuits, faute de toiles réellement imperméables.

Le général Depoorter estimait que pour une épreuve de cette importance, on pouvait arriver à vingt p.c. de manquants à l'appel, au terme d'un tel exercice de désinfiltration, compliquée par des brouillages radio organisés

recrue ou du général H. Depoorter qui a conçu et commandé l'exercice, tous s'accordent à reconnaître que les manœuvres Cross Eifel qui se terminent cette semaine le long de la Moselle, auront été parmi les plus éprouvantes de l'après-guerre.

Le ministre de la Défense Freddy Vreven ne le démentira pas, lui qui a été jusqu'à s'étaler dans la gadoue pour rencontrer sur le terrain quelques-uns des douze mille hommes déployés dans l'Eifel, entre Duren et Bitburg.

S'il pleut le plus souvent pendant les grandes manœuvres, c'est parce que, par mesure d'économie évidemment, elles sont toujours organisées à l'époque où les dégâts aux cultures seront les moins importants, soit après les moissons et avant les semaines. Mais cette année, en

raison des restrictions liées à la crise, il a fallu en outre limiter au maximum le déplacement de véhicules. Le général Depoorter, commandant la 1^{re} division, a donc fait se déployer la première brigade blindée sans ses pièces d'artillerie et, imaginant le thème de l'encerclément, a fait se désinfiltrer sur cinquante kilomètres la 7^e brigade d'infanterie, privée elle de presque tous ses véhicules, supposés perdus.

Une manière comme une autre de tester la résistance physique d'hommes dont tous n'étaient manifestement pas préparés à semblable épreuve.

Au centre d'évacuation médicale (Medevac), on a cette fois stoppé les évacuations simulées de blessés pour ne s'attacher qu'à la réalité : au cours des dix premiers jours des manœuvres, on comptait vingt et une interventions d'urgence par hélicoptères

et dix-neuf par ambulances. Il y avait eu au total quatre-vingt-deux blessés et nonante-sept malades, ainsi que cinq rages de dents. Quarante militaires avaient été évacués sur l'hôpital de Cologne (par ambulance ou par avion spécialement aménagé), quarante-quatre sur Liège, vingt-trois sur Bruxelles.

Parmi les cas traités, on notait un coma diabétique, une fracture de la clavicule, une fracture de la cheville, une autre du poignet, quelques cas d'angine de poitrine, une commotion cérébrale et un patient en état de choc grave, provoqué par des dizaines de piqûres de guêpes. Côté malades, des gripes, des angines, des bronchites, conséquences directes des intempéries.

Au total, 184 militaires hors course, soit moins de deux p.c., proportion normale compte tenu des difficultés. Proportion qui pourtant aurait pu être encore



par l'armée allemande et par des ordres partiellement faux.

Sur deux mille hommes engagés dans la marche de nuit, cent cinquante manquaient à l'appel à l'arrivée. A la fin de l'exercice, mercredi, il en manquait encore vingt et un. Et selon le ministère de la Défense, tous étaient rentrés au bercail jeudi matin.

La palme de l'aventure revient sans conteste à ce jeune chasseur

ardennais qui, égaré la nuit pendant la marche en arrière, se retrouva dans une prairie, encerclé par cinq bêtes, de jeunes taureaux, crut-il. Il abandonna son sac, courut vers une masse sombre, un rocher, qu'il escalada et sur lequel il attendit que les bovins s'écartent et cessent de gratter la terre de la pointe de leurs sabots.

Lorsqu'il se fut enfin seul, il

descendit de son perchoir, récupéra son sac.

Aussitôt il fut à nouveau pris à partie par les bêtes. Revenu sur son rocher, cet intrépide se souvint qu'il transportait entre autre armement des thunderflashes, des pétards d'exercice qu'il fit héroïquement exploser dans le museau des taureaux, réussissant ainsi à disperser les bêtes et à quitter sa maudite retraite...

RENE HAQUIN.

DICKY WASH
CAR WASH SELF-SERVICE

NOUVEAU !!

Zoning "Les Plénesses"
Rue des trois Entités, 10
4890 Thimister

Tél. 087/44 60 68
Fax : 087/44 77 18

www.dickypneus.be
info@dickypneus.be

La Mignardise
GLACIER JACKY
Marcel, Chantal,
Fabian ONU
Rue Haute Chaineux, 38
4650 CHAINEUX
Tél : 087/66.06.26
OUVERT DE 14H00 A 22H00 SAUF LE LUNDI



"DES HOMMES ET DES POIGNARDS"

FORCES SPECIALES ALLIEES 1940-1945

19 – "V42 STILETTO" : Le stylet des 1st Special Service Force

Le V42 Stiletto est aux Special Forces ce que la dague Fairbairn-Sykes est aux Commandos : Une arme emblématique symbolisant à elle seule l'esprit agressif et offensif de ces nouvelles unités destinées à frapper l'ennemi sur son propre terrain.

Origines et création



Crée en juillet 1942, la **First Special Service Force** a pour mission le sabotage et la destruction d'installations industrielles en Europe du Nord.

Initiés aux nouvelles techniques de combat promues par les Majors FAIRBAIRN et SYKES (cfr. Remember n° 76), les officiers commandant la Force vont s'atteler à la conception et au choix d'armes et de matériel spécifiques à leurs nouvelles missions.

Le Colonel FREDERICK en personne, assisté de son officier S2 le Colonel BURHANS seront les principaux concepteurs du V42 Stiletto ("V" pour Victory et "42" pour l'année de fabrication)

Le cahier des charges est soumis à trois coutelleries américaines réputées : Camillus, Cattaraugus et Case. C'est le prototype proposé par la Case & Sons Cutlery Co qui sera retenu pour la fabrication.

Description



Le "look" atypique du V42 en fait un couteau à nul autre pareil. Reconnaissable au premier coup d'œil, il s'en dégage instantanément une impression d'outil chirurgical.

Il ne s'agit pas d'un couteau de survie ou d'un couteau à tout faire ; c'est une arme radicale, conçue dans un seul but : tuer silencieusement le plus vite possible !

La longue lame (18,5 cm) à double tranchant est fine et peu épaisse (3 mm). Taillée en diamant avec une arête médiane servant de renfort, elle est étudiée pour percer facilement des vêtements épais et atteindre des organes vitaux.

Une des faces du ricasso (partie non aiguisee de la lame) est fraisé en creux d'une vingtaine de rainures. Cette "empreinte" permet d'y appuyer le pouce sans qu'il ne glisse sur la lame.

Le changement de prise en main qui s'en suit favorise la portée de coups d'estoc, la lame à plat, sensés faciliter son passage entre les côtes.



La poignée est composée de rondelles en cuir empilées sur la soie de la lame, la forme galbée et rainurée assure une bonne prise en main.

Ce matériau a été choisi afin que la main ne colle pas à la poignée en cas de gel. Pour la même raison, la garde est recouverte de cuir. Longue de 7 cm et légèrement courbée vers l'avant, elle permet de bien retenir la main et autorise la portée de coups violents.



Le pommeau qui maintient l'ensemble, à la forme d'une ogive pyramidale. Très pointu, il est spécialement étudié pour servir de casse-tête en assenant de redoutables coups au crâne ou à la face. (Réserves sur ce type d'utilisation : cfr. Le "Fanny" dans Remember n° 78)

Le fourreau en cuir épais, est pourvu d'une longue patte de 30 cm. Le couteau se porte bas sur la cuisse, permettant ainsi de s'en saisir sous la parka d'hiver.



L'arme est légère (180 gr.) et très maniable. Les lames, forgées à la main, sont d'excellente qualité et la finition est parfaite.

Fabriqué à seulement 3600 exemplaires le V42 Stiletto ne sera attribué qu'au personnel combattant de la 1SSF.

Evolution

Le V42 ne connaîtra aucune évolution particulière. Seuls les fourreaux ou les pommeaux seront parfois modifiés à titre personnel pour en faciliter l'usage : fourreau raccourci et pointe de pommeau abrasée pour éviter les blessures désagréables.

Victime d'une certaine fragilité et de son usage trop exclusif, beaucoup de soldats lui préféreront le poignard USM3, plus robuste et mieux adapté aux réalités du terrain. (cfr. Remember n° 87)

Arme emblématique, d'une finesse et d'une qualité inégalée, le Stiletto sera souvent expédié au pays par son récipiendaire, préférant mettre à l'abri un si précieux souvenir.

De nombreuses copies fantaisistes et de piètre qualité en ont été réalisées après-guerre.

Outre deux fabrications commémoratives sorties dans les années 90 destinées aux anciens combattants, la coutellerie Case en a repris la fabrication quasi à l'identique depuis les années 2010. Bien que de bonne facture, ces nouvelles fabrications n'égalent pas celles des V42 d'origine.

Aujourd'hui, le V42 Stiletto est l'emblème principal des Forces Spéciales américaines et canadiennes.

Reformés à partir de 1952 pour la guerre de Corée les **US Special Forces** se composent actuellement de 7 groupes répartis à travers les USA.



Surnommés les **Green Berets** à partir de 1961, les Special Forces ont été engagés dans tous les conflits d'après-guerre : Corée, Vietnam, Somalie, Iraq, Afghanistan. Des équipes sont, ou ont été, déployées dans toutes les régions du monde pour des missions secrètes servant les intérêts stratégiques des USA.

Le "Special Forces Qualification Course" est prodigué au "John Kennedy Special Warfare Center" à Fort Bragg en Caroline du Nord.

D'une durée de 56 à 95 semaines la formation est une des plus exigeantes qui soit et comprend notamment l'apprentissage obligatoire (niveaux variables) d'une ou deux langues étrangères.

Seuls les soldats qualifiés et actifs au sein des **Special Forces Groups** ont le droit de porter le bâtonnier vert.

A l'instar des Rangers, la qualification reste acquise au militaire qui peut en porter le titre (ou le brevet) tout au long de sa carrière, même au sein d'une autre unité.

L'insigne du bâtonnier (couleur vert foncé) des US Special Forces reprend les 2 flèches des éclaireurs indiens et le V42 Stiletto. La devise "**De Oppresso Liber**" signifie "libéré de l'oppression".



L'insigne d'épaule représente la pointe de lance indienne des premiers 1SSF ; le V42 Stiletto remplace le logo USA-CANADA d'origine. Le stylet est traversé par 3 éclairs, synonymes de vitesse et force de frappe et des 3 éléments : Air-Terre-Mer.

Le Canadian Special Operations Regiment est créé en 2006.



De la force d'un bataillon de 250 hommes il est basé à Petawawa, Ontario et a été engagé en Afghanistan.

Le brevet représente la pointe de lance indienne, la feuille d'érable (emblème national) et le V42.

L'insigne de béret (couleur sable) reprend les flèches croisées, emblème des "Indians Scouts" et le V42 Stiletto entouré d'ailes. Leur devise : "Audeamus" (Osons).



Bernard GOBBÉ

Sources :

- "Allied Military Fighting Knives", Robert A. Buerlein - Paladin Press 2001
- "U.S. Military Knives" Books III & IV, M.H. Cole - Library of Congress 1979-1999
- Wikipedia



Le Feldwebel dire
VOUS PAS
GROUPIR !

TRIBUNE LIBRE

Dans cette rubrique, ouverte à tout le monde, les idées exprimées sont personnelles à leur auteur et n'engagent que lui. Tout article attaquant ou mettant en cause un membre de l'amicale ou une tierce personne ne sera jamais publié.

Drôle de guerre !

Cette fois-ci, l'ennemi est minuscule mais puissant. Issu d'une chauve-souris qui avait contaminé un pangolin, il s'attaque maintenant à l'homme. Il échappe à tout contrage issu de notre formation para-commando. Ce conard de vi russe, coronavirus ou Covid-19, appelez-le comme vous voulez, a foutu un fameux bordel dans nos vies. Pour l'ANPCV de Verviers ça a commencé par la suppression de la marche des crêtes à Herve le 14 mars 2020, puis, les réunions mensuelles de l'Harmonie, Kigali, la marche des Bobelins, Marche-Les-Dames, etc. Tout cela nous paraît bien désuet maintenant que c'est la guerre avec ses lots, toujours plus importants de malades et de décès. L'ennemi est invisible, il se cache partout, il bouscule nos acquis, remet tout en question. Que devient notre spirit para-commando lorsque l'ennemi se cache au sein même du camarade atteint ? Que penser de toutes ces victimes qui meurent seules, loin des leurs, enterrées à la sauvette. On nous a formés pour défendre notre patrie, nos familles et maintenant, les héros sont les soignants, les facteurs, les policiers, les caissières, les éboueurs et tant d'autres anonymes. J'enrage de ne pouvoir rien faire d'autre que de regarder les statistiques à la télé. Surréalisme des aérodromes qui peinent à trouver de la place pour garer tous ces avions qui volaient à flux tendus. L'économie s'arrête, la pollution aussi. Effet positif, ce virus réduit, à lui seul les gaz à effet de serre. C'est curieux on accusait les vaches et leur méthane, or les vaches sont toujours là ! A Namur, la Meuse devient translucide. On en voit le fond. Ses eaux grises, deviennent turquoise.

Autre statistique morbide, celle-là ! En diminuant la pollution et la circulation, par arrêt de l'économie, le Covid-19 sauve, peut-être, plus de gens qu'il n'en tue par la contamination ??? Mais ce ne sont pas les mêmes. Qu'avons-nous fait de notre planète ? L'ère humaine durera-t-elle moins de millénaire que celle des dinosaures détruits eux par une comète ? Notre combat est mondial. Mais il n'a plus lieu entre nous, l'ennemi est invisible, il ne se révèle que lorsque nous sommes atteints. L'assaillant se cache au sein même de nos amis, de nos enfants, petits-enfants, conjoints et qui saisisse encore. On nous confine pour ralentir la pandémie, mais s'arrêtera-t-telle ? La chloroquine, cette molécule anti paludisme, un vieux médicament, tue le Covid-19, mais, paraît-il, n'empêche pas la mort des contaminés. Dans le milieu scientifique, le combat des pour et des contre a fait rage puis on l'a utilisée en synergie avec des anti-inflammatoires. Une chose est sûre, le virus mute et s'adapte.

Le monde animal est régulièrement confronté à des épidémies virales. Les coronas virus Sars-CoV, Mers-CoV et Sars-CoV-2 proviennent à l'origine de la chauve-souris et ont tous un animal hôte intermédiaire. La civette pour le Sars-CoV, le dromadaire pour le Mers-CoV et le pangolin pour le Sars-CoV-2 , ce dernier est notre Covid-19. L'homme peut, parfois jouer un rôle inverse dans la zoonose. Par exemple, en 2009, le virus H1N1 a infecté le porc en Europe via la contamination par l'homme. Pour l'épidémie de grippe aviaire H5N1, en 2006, la contamination fut issue de la faune sauvage. Le Covid-19, ne tue « que » 1 à 2% des contaminés. C'est beaucoup trop direz-vous ! Mais si nous le comparons au virus de la myxomatose du lapin introduit en France en 1952 par le professeur Armand Delille, celle-ci détruit près de 100% des lapins contaminés. Comme le Covid-19, la maladie démarre après 4 à 5 jours d'incubation et se termine par une pneumonie fatale. La contagion est totale car les lapins vivent nombreux dans les garennes, sans distance de sécurité, de plus ils copulent à tour de bras. Le lièvre, leur cousin est rarement contaminé, c'est un solitaire, qui ne s'accouple qu'une seule fois pour ses trois portées annuelles de 2 levreaux chacune. Le lapin semble très peu s'immuniser face à la myxomatose, espérons qu'il n'en soit pas de même pour nous avec le Covid-19.

Si cela devait être le cas, nous devrions revoir de font en comble nos relations sociétales. Songeons à ces bateaux de croisière, maisons de repos et même ce porte-avions qui se révèlèrent centres de propagation du virus. Au niveau militaire, devrons-nous créer une armée de snipers, de soldats individualisés ? Espérons que non !

Et nous les cons finés devons-nous attendre d'être des cons finis. Depuis que je suis pensionné, je suis devenu PD, et maintenant je deviens PC, avant de finalement devenir PQ. Entendons-nous bien, par PD, je veux dire Pensionné Débordé, par PC, j'entends Pensionné Confiné et pour moi PQ signifie Pensionné Quérulent. Et quérulent, ne devrions-nous pas le devenir un peu quand cette « petite grippe » sera, je l'espère passée, pour tirer les leçons de cette pandémie, pour empêcher les spéculateurs de racheter à vil prix des fleurons de nos civilisations. La terre a de la fièvre, elle tente d'éliminer son problème, c'est-à-dire nous. Que sommes-nous pour elle, un parasite qui veut tout régenter ? La mondialisation de l'économie engendre la mondialisation des problèmes. Nous devrons donc remettre l'humain en connivence avec sa planète. En aurons-nous la sagesse ? Que sera l'après corona ?

En attendant, je ne peux vous souhaiter qu'un bon et prudent déconfinement progressif et bonne santé à tous !

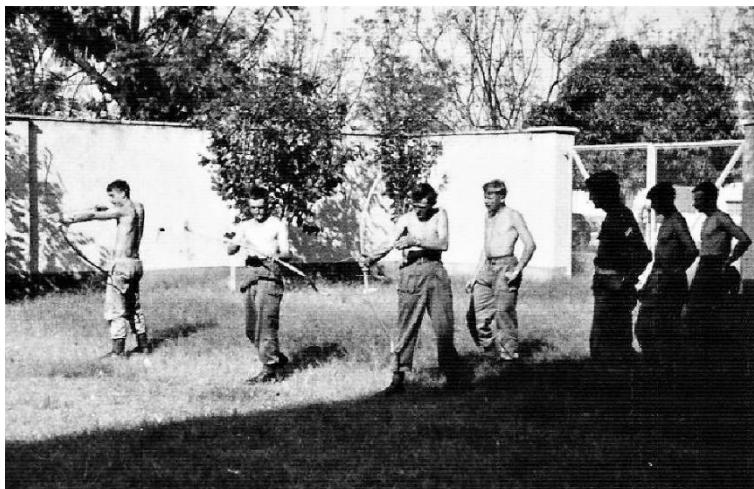
Je serai vraiment très heureux de vous revoir !

Bilstain le 18 mai 2020
Gustave WUIDART

Le temps passe, l'équipement et l'armement changent, mais les exercices sont toujours les mêmes !
Été 1950 : Mauser et cartouchières pour le futur béret vert Léon ROMBEAU
Hivers 1973 : Vigneron pour le Commando Francis WERION (il est chauffeur, FAL pour les hommes.)



Archives des membres



André DETIEGE : 1 Para 1961

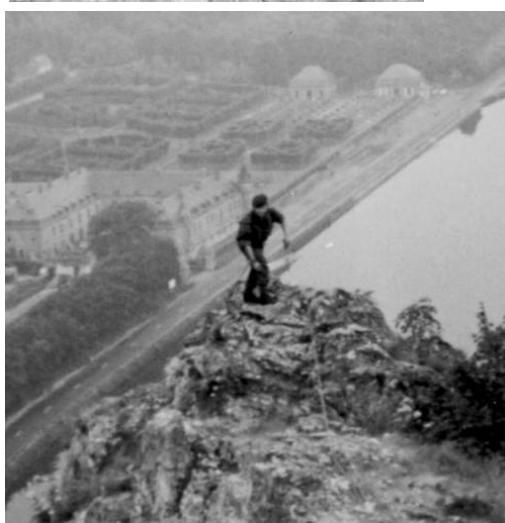
Juillet 1962 Kisegny Ruanda :
Le 3^{ème} peloton de la 1^{ère} Cie du 1 Para
24^{ème} détachement, vient de recevoir le
dernier cri en matière d'armement.
Les hommes s'entraînent sous la
direction du Sergent BERNET.
Pendant ce temps, le 2^{ème} peloton, perdu
dans l'Akagéra, doit se contenter des
premiers FAL sortis en 1953 de la FN.

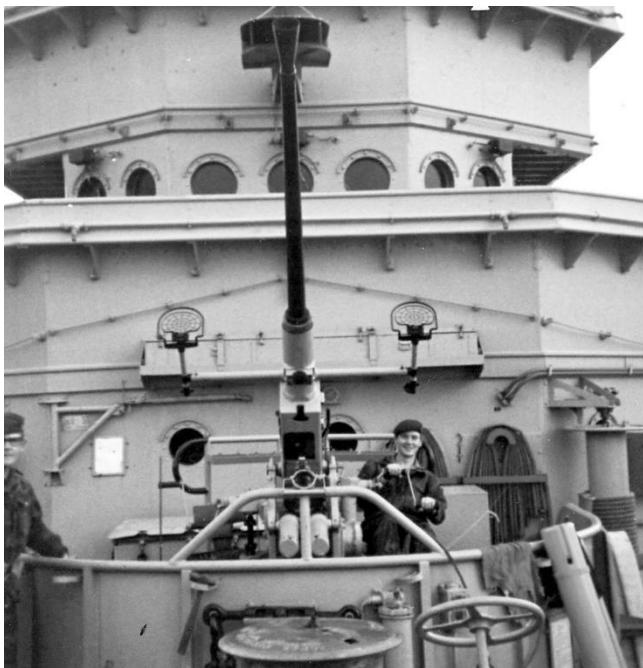
Alain DESPAGNE 3 Para 1971

Allo ? à l'eau !



Désidément ! Marche-les-Dames si ce n'est pas les
rochers, c'est la flotte...





Passage à la Force Navale ? Non seulement encore de l'eau mais salée en plus !

Un petit coup de lance-flamme pour enlever l'humidité.



→ De la mer à l'Ardenne pour des manœuvres. Vivement le bivouac que l'on puisse déposer son barda !



→ Et un saut d'hélicoptère Chinook en prime.

Gustave WUIDART 2 Cdo 1965



Chef, j'ai attrapé une truite, qu'est-ce que j'en fais ?



Ce n'est pas le Ru de Bilstain !

Heureusement qu'il fait beau, on peut se sécher au soleil.



Pour un peu on se croirait au Club Med.



Un lièvre pour souper cela vous convient ?



Gustave, la prochaine fois prends ton FAL ! Il ne reste pratiquement rien de ton lièvre dans nos gamelles.



COTISATIONS

A ce jour, 148 membres sont en ordre de cotisation.

Membre effectif (ancien Para-Commando breveté) : 20 €

Veuve d'un membre effectif : 20 €

Membre effectif résidant à l'étranger : 20 €

Membre cadet (16 à 22 ans) : 8,50 €

Membre sympathisant (c'est à dire celui qui n'est pas breveté, mais qui désire soutenir et faire partie de notre amicale. Il devra être parrainé par un ancien.) : 30 €

Vous pouvez verser votre cotisation sur le nouveau compte de la régionale :

BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB

A.N.P.C.V. Verviers ; les Bouleaux 8 à 4800 Petit-Rechain

Je facilite la tâche du trésorier ! Comment ?

1) Je paie ma cotisation début d'année.

2) Si j'effectue mon versement par le compte d'une tierce personne, je n'oublie pas de mentionner mon nom dans la communication !!!

3) Je change d'adresse, je préviens un membre du comité.

Un moment inoubliable : la remise des Bérets



Léon ROMBEAU Rgt Cdo 1950



Gustave WUIDART 2 Cdo 1965



Jean-Paul POTTIER 2 Cdo 1987



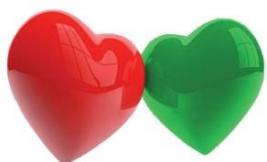
Serge DEPARON 2 Cdo 1988



A TOUS LES SOIGNANTS

les PARA COMMANDOS

DISENT MERCI



AAN ALLE ZORGVERLENERS

de PARA COMMANDO'S

BEDANKEN U



Statue Me and My Pal à Woluwe Saint-Lambert , envoi de J.J. VANDEVELDE